

Québec français



La bataille n'aura pas lieu

Aurélien Boivin

Number 153, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44240ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Boivin, A. (2009). La bataille n'aura pas lieu. *Québec français*, (153), 3-3.

La bataille n'aura pas lieu

Directeur Aurélien Boivin

Directeur adjoint Gilles Perron

Littérature, langue et société / Rédacteurs en chef
Chantale Gingras, Steve Laflamme

Équipe de rédaction et comité de lecture
Aurélien Boivin, Chantale Gingras, Steve Laflamme,
Isabelle L'Italien-Savard, Gilles Perron

Didactique / Rédactrice en chef
Monique Noël-Gaudreault

Équipe de rédaction et comité de lecture
Marie-Christine Beaudry, Réal Bergeron, Martine
Brunet, Audrey Cantin, Godelieve De Koninck Pascal
Grégoire, Maryse Lévesque, Marie-France Morin,
Chantal Nanini, Monique Noël-Gaudreault, Raphaël
Riente, Valérie Trotter.

Collaborateurs au numéro 153

Carmen Andrei, Julie Ayotte, Pierre-Luc Bégin,
Ginette Bernatchez, Sylvain Bilodeau, Suzelle Blais,
Julie Blanchet-Chouinard, Emmanuel Bouchard,
Suzanne-G. Chartrand, François Côté-Vaillancourt,
Céline Cyr, Linda Drouin, Érick Falardeau, Marie-
Hélène Forget, David Gagnon, Renée Gagnon,
Marie-Hélène Giguère, Sophie Grieco, Hans-Jürgen
Greif, Sara-Juliette Hins, Vincent Charles Lambert,
Yves Laroche, Thomas Mainguy, Éliane Mourad,
Hélène Paradis, Isabelle Péladeau, Claude Poirier,
Suzanne Richard, Julie Roberge, Cassandre Sioui,
Noëlle Sorin, Carole-Anne Tanquay, Alexandra
Tousignant-Careau, Michel Turcotte, Jean-Luc
Vézina, Marcel Voisin

Préparation des manuscrits

Aurélien Boivin (didactique), Steve Laflamme
(littérature)

Design graphique Chantal Gaudreault

Couverture Martin Bureau, *Le problème du texte*,
(détail), 2001.

Impression J. B. Deschamps inc.

La revue *Québec français* est publiée par
Les Publications Québec françaises et paraît quatre
fois par an (automne, hiver, printemps, été).
Fondée en 1974 par l'AQPF, *Québec français* fut
d'abord la revue de l'AQPF, organisme avec lequel
elle entretient toujours des liens privilégiés.
Les collaboratrices et collaborateurs sont seul-e-s
responsables du contenu de leurs textes.

La revue *Québec français* est membre de
la Société de développement des périodiques
culturels québécois (SODEP) info@sodep.qc.ca,
www.sodep.qc.ca

Recherche publicitaire Steve Laflamme,
Aurélien Boivin

Distribution Diffusée en kiosque par les Messageries
de presse internationale, une division de Hachette
Distribution Services (Canada) Inc. 8155, rue Larrey,
Anjou (Québec) H1J 2L5 Tél. (514) 355-5674
Télec. (514) 355-5676.

Indexée dans *Point de repère*.

Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, Bibliothèque nationale du Canada.
ISSN 0316-2052

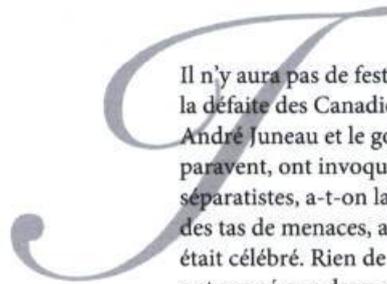
La revue *Québec français* reçoit une subvention
discrétionnaire de la ministre de la Culture et
des Communications, responsable de l'application
de la Charte de la langue française, et une autre du
ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

🇨🇦 Nous reconnaissons l'aide financière
du gouvernement du Canada, par
l'entremise du programme d'aide aux publications
(PAP), pour nos dépenses d'envoi postal
(n° d'enregistrement 09863).

Secrétariat Céline Bellerose

Adresse postale C. P. 9185
Québec (Québec) Canada G1V 4B1

Bureau 2095, rue Frank-Carmel,
bureau 222 Québec (Québec)
Téléphone (418) 527-0809
Télécopieur (418) 527-4765
www.revueqf.ulaval.ca
revueqf@bellnet.ca



Il n'y aura pas de festivités à Québec en septembre 2009 pour commémorer la défaite des Canadiens sur les Plaines d'Abraham. Le prétexte : monsieur André Juneau et le gouvernement fédéral qui se cache derrière lui, véritable paravent, ont invoqué, sans sourire, des raisons de sécurité, car des séparatistes, a-t-on laissé entendre, avaient invoqué la violence et proféré des tas de menaces, allant même jusqu'aux meurtres, si un tel événement était célébré. Rien de moins. Même si le président Juneau et la police ont avoué que deux messages seulement, parmi les quelques centaines reçus, méritaient une enquête. Et depuis, les journaux anglophones se sont emparés de l'affaire pour inciter les Canadiens à se liguier contre tout le Québec, blâmant les méchants séparatistes et incitant leurs lecteurs à ignorer le Québec comme destination touristique cet été.

Voilà qui est déplorable, car toute cette querelle repose sur des assises bancales. Comment se fait-il que le président des Champs de bataille n'ait pu mesurer l'ampleur de sa gaffe ? Car gaffe il y a eu pour avoir voulu célébrer notre défaite. Certes, on aurait pu souligner cette date mémorable, importante dans l'histoire du peuple québécois, sans reconstituer comme on voulait le faire cette bataille. Imaginons un instant les soldats revêtus de leur habit rouge de vainqueurs se promenant rue Grande Allée à Québec, le soir, et célébrant leur victoire. Non ! Les dirigeants de la Commission n'ont pas cherché longtemps pour même penser un tel événement festif. On aurait pu, par exemple, mettre à profit la participation de nos

meilleurs historiens, transformés pour la circonstance en conférenciers rémunérés par le MELS, en récupérant la farineuse somme engloutie dans le partenariat avec l'équipe de hockey des Canadiens de Montréal, pour donner des conférences à travers le Québec. On aurait pu penser, il y a quelques mois, avec tout l'argent alloué à la reconstitution de la bataille, tenir un prestigieux colloque qui aurait réuni à Québec une batterie de spécialistes qui auraient pu nous renseigner sur cette bataille et sur ses conséquences



La mort de Montcalm, attribué à François-Louis-Joseph Watteau, vers 1783. (Musée des beaux-arts du Canada)

pour le peuple canadien, devenu depuis québécois, et pour le conquérant aussi, qui n'a pas retiré de cette victoire les dividendes habituels. Mais quand il s'agit de prévoir des événements de ce genre à caractère culturel et historique, il n'y a pas d'argent. On l'a vu, à l'été 2008, avec les Fêtes du 400^e anniversaire de Québec.

Dieu soit loué, la fête est annulée ! Mais il faudrait toutefois rappeler cette bataille, qui fut tragique pour le peuple canadien, qui a cependant su se relever et organiser la lutte pour survivre et triompher des adversités : la Conquête enlevait leurs droits fondamentaux à tous les Canadiens, qui ont dû compter sur leurs propres moyens pour résister et défendre, entre autres, leur langue et leur religion, refusant la servitude qu'on voulait leur imposer. C'est à tous ceux qui ont organisé cette résistance que nous devons d'être là encore, après 250 ans, parlant français et faisant partie des peuples du monde qui jouissent de la liberté, peu importe la langue parlée.

Aurélien Boivin